

Les cygnes sauvages

(CONTE)

BIEN loin d'ici, là où les hirondelles s'en vont, quand chez nous vient l'hiver, vivait un roi qui avait onze fils et une seule fille du nom d'Élisa. Les onze princes portaient chacun une étoile sur la poitrine et un sabre au côté, quand ils allaient à l'école.

Ils écrivaient sur des tablettes d'or avec des pointes de diamant, et pouvaient aussi bien réciter que lire : on pouvait voir tout de suite que c'étaient des princes.

Leur sœur Élisa était assise sur un petit escabeau de cristal et avait un livre d'images, qui avait coûté la moitié d'un royaume.

Ah ! ces enfants étaient vraiment bien heureux. Mais cela ne devait pas durer.

Leur père qui était roi de tout le pays, et qui était devenu veuf, épousa une méchante reine qui ne pouvait sentir les pauvres enfants ; on put s'en apercevoir dès le premier jour. Il y eut une grande fête dans le château, et pour cela les enfants jouèrent ; *Voici une visite.* Mais au lieu de recevoir comme auparavant une quantité de gâteaux et de pommes cuites, il leur fut donné par cette reine une tasse à thé de sable. Ils n'avaient qu'à faire, disait-elle, comme si c'était quelque chose de bon à manger.

La semaine suivante, elle confia la petite Élisa à des villageois dans la campagne. et il ne lui fallut pas longtemps pour dire des jeunes princes tant de mal au roi, que celui-ci ne voulut plus en entendre parler.

“ Allez-vous-en de par le monde et débrouillez-vous comme vous pourrez, dit la méchante reine aux princes. Envolez-vous sous forme de gros oiseaux sans voix. ”

Mais ce dernier souhait ne fut pas complètement exaucé et les princes se changèrent en onze cygnes de toute beauté.

Avec un cri étrange, ils s'envolèrent par la fenêtre du château et, passant au-dessus du parc ils se rendirent vers la forêt.

Il était de très bonne heure quand ils passèrent au-dessus de la ferme où Élisa dormait encore dans son petit lit. Ils planèrent un moment au-dessus du toit, agitèrent leurs longs cous dans tous les sens battirent des ailes ; mais personne ne les vit ni les entendit. Ils continuèrent donc leur route et s'élevèrent jusqu'aux nuages pour traverser les campagnes. Ils volèrent enfin par-dessus une grande forêt très épaisse qui s'étendait jusqu'au bord de la mer.

La pauvre Élisa jouait, dans sa chambre rustique, avec une feuille verte, car elle n'avait pas d'autres jouets. Elle s'amusait à faire un petit trou dans la feuille pour regarder le soleil au travers. Et voilà qu'il lui sembla apercevoir les yeux de ses frères et, chaque fois qu'un rayon de soleil lui caressait les joues, elle pensait à leurs affectueux baisers.

Tous les jours s'écoulaient de la même manière.

Quand le vent passait sur les buissons de roses devant la maison, il murmurait :

“ Qui est plus joli que nous ? ”

Et les roses agitaient leurs corolles en disant :

“ Élisa. ”

Et quand la vieille paysanne, le dimanche, était assise à la porte et lisait dans son livre de cantiques, le vent retournait les feuilles et disait au livre :

“ Qui est peut-être plus pieux que vous ? — Élisa, ” disait le livre de cantiques.

Et ce que le livre et les roses disaient était la pure vérité.

Quand Élisa eut atteint sa quinzième année, elle revint chez son père. Quand la reine vit combien elle était devenue belle, elle eut le cœur rempli de jalousie et de méchanceté.

Elle aurait bien voulu la changer comme ses frères en un cygne sauvage ; mais elle n'osa pas le faire tout de suite, parce que le roi voulait voir sa fille.

Le matin de bonne heure, la méchante femme se rendit dans la salle de bains, qui était tout en marbre et garnie de fourrures moelleuses et de merveilleux tapis. Elle prit trois crapauds, les embrassa et dit au premier :

“ Mets-toi sur la tête d'Élisa, quand elle viendra au bain, afin qu'elle devienne aussi paresseuse que toi. ”

Puis au second :

“ Mets-toi sur le front d'Élisa, afin qu'elle devienne aussi laide que toi et que son père ne la reconnaisse pas. ”

Enfin au troisième elle murmura tout bas :

“ Pose-toi sur son cœur, donne-lui de mauvaises intentions, afin quelle en soit punie, ”

Là-dessus elle posa les trois crapauds dans l'eau qui prit aussitôt une teinte verdâtre.

Quand la jeune fille s'y plongea, le premier crapaud se posa sur sa tête, le second sur son front et le troisième sur sa poitrine ; mais elle ne s'en aperçut pas. Quand elle en ressortit, trois rouges fleurs de coquelicot nageaient sur l'eau. Si les animaux n'avaient pas été venimeux et si la sorcière ne les avait pas embrassés, ils auraient été transformés en roses rouges ; mais ils étaient devenus tout de même des fleurs, parce qu'ils avaient tou-